



PRÉFACE

Le travail et notre devoir d'humain¹

Ce qui nous caractérise en tant qu'humains, ce qui constitue notre plus haute dignité, selon le philosophe allemand Martin Heidegger, c'est notre capacité d'ouvrir des mondes. Le monde de la musique, par exemple, ou celui de l'architecture ou de l'éducation. Des mondes qui offrent la possibilité à des personnes de briller et de dévoiler leur être en effectuant un certain travail. Cette distinction dont nous sommes les seuls à jouir parmi tous les êtres vivants se transforme, par la force des choses, en un genre de devoir implicite : le devoir d'offrir des possibilités aux autres afin qu'ils puissent se révéler selon leurs propres talents.

Nous avons tous des devoirs à accomplir : j'ai mon devoir de parent, par exemple, celui de professeur, celui de vice-recteur. Mais il y a un devoir additionnel auquel je dois toujours penser, mon devoir d'être humain. Qu'est-ce que cela implique? Être à l'écoute et aider ceux et celles qui sont en difficulté ou dans le besoin ? Oui, mais pas seulement cela. N'importe qui peut sympathiser avec le malheur des autres, dit Oscar Wilde, mais seul un esprit noble est capable de sympathiser avec le succès des autres. En d'autres mots, je m'acquitte mieux de mon devoir d'être humain quand j'ouvre à ceux qui travaillent avec moi ou sous ma responsabilité des espaces pouvant leur permettre de déployer leurs talents et leurs habiletés. Si je suis conscient de ce devoir, il devient chez moi une seconde nature. Ainsi, lorsque j'intègre une nouvelle personne à mon milieu de travail ou à mon groupe de recherche, je dois commencer par détecter chez elle un talent qui la distingue. Les gens ont souvent plusieurs talents en herbe. Mais il y en a toujours un qui se démarque des autres. Mon devoir d'humain consiste à le sortir de l'ombre. Ai-je le choix ? Peut-être pas. Car après tout, dans le monde du travail, il n'y a que deux sortes d'humains : ceux qui étouffent et regardent mourir et ceux qui arrosent et regardent pousser et puis fleurir.

En créant un espace de réflexion et de diffusion de connaissances sur le thème de l'humain au travail, la revue *ad machina* ouvre par le fait même une possibilité permettant à nos penseurs et à nos savants de révéler leurs idées et leurs talents pour l'avancement du savoir ainsi que pour le bien de la société. C'est pourquoi je salue avec enthousiasme cette initiative.

Mustapha Fahmi, Ph. D.
Vice-recteur à l'enseignement, à la recherche et à la création
Université du Québec à Chicoutimi

¹ Le lecteur peut également consulter une version modifiée de cet article dans une lettre publiée au journal *Le Devoir* le 19 avril 2017.